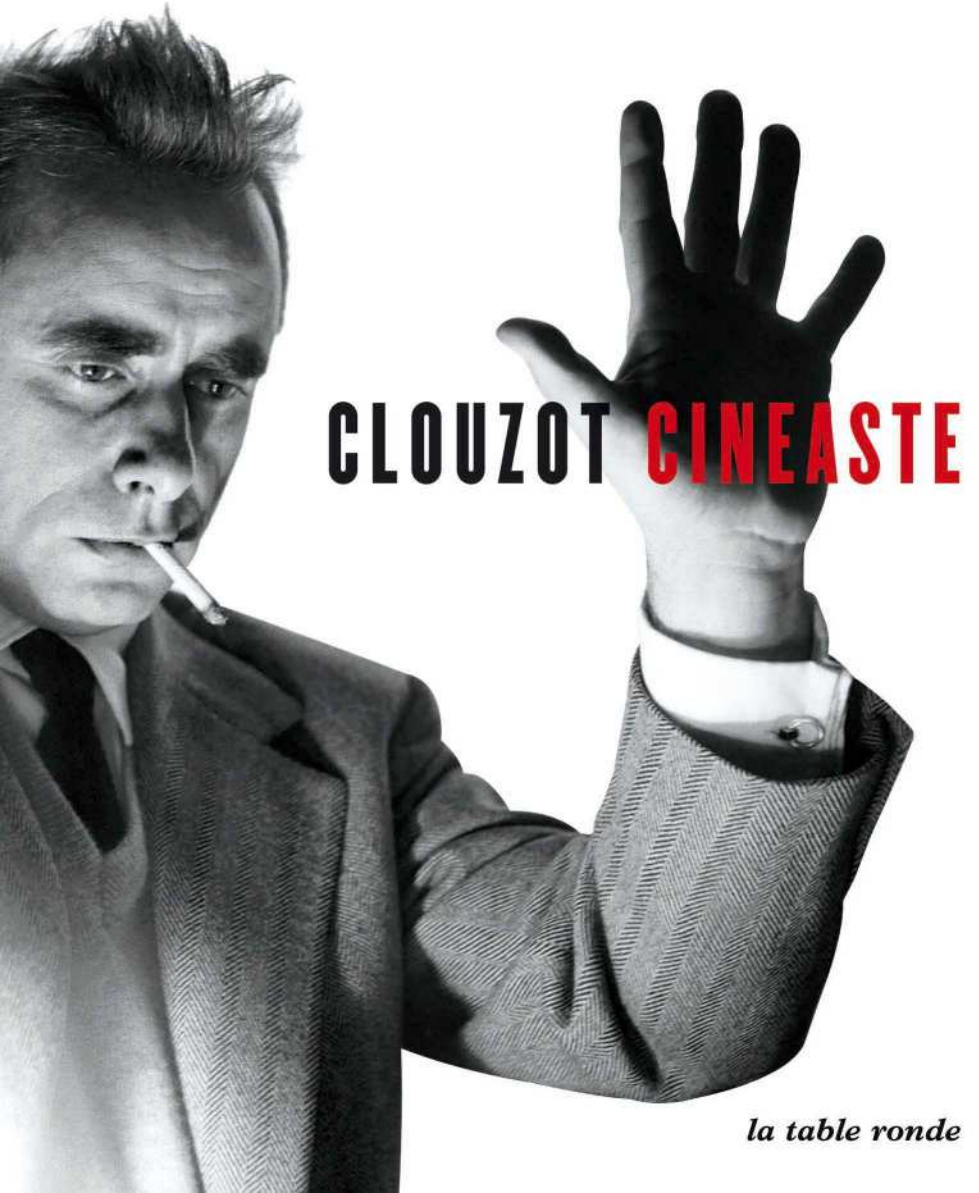
JOSE-LOUIS BOCQUET | MARC GODIN



CLOUZOT CINEASTE

la table ronde

CLOUZOT

CINEASTE

DES MÊMES AUTEURS

MARC GODIN

Gore, autopsie d'un cinéma, Éditions du Collectionneur.
Emmanuelle, Horizon illimité.

JOSÉ-LOUIS BOCQUET
(sélection)

Romans

Sur la ligne blanche, Série Noire, Gallimard.
Point Mort, Série Noire, Gallimard.
Karmann Blues, Série Noire, Gallimard.
Hors-Champ, Buchet/Chastel.
Swing mineur, La Table Ronde.

Bandes dessinées

Les aventures d'Hergé – avec Jean-Luc Fromental et Stanislas, Dargaud.
Kiki de Montparnasse – avec Catel, Casterman.

Ouvrages documentaires

Goscinny, biographie – avec Marie-Ange Guillaume, Actes Sud.
Rap ta France – avec Philippe Pierre-Adolphe, Flammarion.
Georges Lautner, foutu fourbi, La Sirène.
Goscinny & moi, témoignages, Flammarion.

www.joselouisbocquet.com

JOSÉ-LOUIS BOCQUET MARC GODIN

CLOUZOT CINEASTE

La Table Ronde
33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6e

Conception graphique et visuelle, Stéphane Bielikoff

www.editionslatableronde.fr

© Éditions de la Table Ronde, 2011,
pour la présente édition.

ISBN 978-2-7103-6866-3

à Gerty Colin et José-André Lacour
José-Louis Bocquet

à Aurélia Duflot, Maïa & Noé Godin
Marc Godin

REMERCIEMENTS

Les auteurs tiennent particulièrement à remercier Mme Inès Clouzot, ainsi que tous ceux qui par leur témoignage et leur collaboration ont permis à cet ouvrage de se réaliser :

Mesdames

Noëlle Adam, Danielle Bocquet, Cécile Aubry, Chantal Bonazzi, Anne-Élisabeth Botella, Liliane Bouc, Dany Carrel, Nathalie Champié, Gerty Colin, Sophie Daubard, Suzy Delair, Danièle Delorme, Mylène Demongeot, Alice Déon, Simone Foucard, Dominique Gambier, Geneviève Gauckler, Jeannine & Nathalia Godin, Valérie Guillaume et le service documentation du Palais Galliera, Olga Horstig, Marine Jeandot, Ruxandra Medrea, Leila Moghtader, Marie-José Nat, Isabelle Pavia, Maya Picasso, Hélène Puiseux.

Messieurs

Pierre Assouline, Michel Baverey, Nicolas Blondeau, Louis Bocquet, Michel Bocquet, Christian Bourgois, Serge Bromberg, Jean-Sébastien Cerdan, Jean-Claude Camano, Jean Clouzot, Marcel Clouzot, Henri Colpi, Max Douy, Jean-Louis Ducarme, Jacques François, Bernard Fresson, Daniel Gélin, Pierre Gilloire, Jean-Baptiste Gilou, Henri Gigoux, Jean-Pierre Godard, Youri Godin, Paul-Alain Guenneguez, Clément Harari, Francis Lacassin, José-André Lacour, Antoine Lamoureux, Éric Le Roy, Francis Mishkind, Philippe Page, Bernard Pélissier, Serge Reggiani, Hervé Réginiano, Jean-Louis Remilleux, Claude Renoir, François Rivière, Emmanuel Robin, Jean-Claude Romer, Henry-Jean Servat, Gérard Séty, Siné, Laurent Terzieff, André Villers, Louis Wipf.

Cet ouvrage a été publié une première fois sous la direction de Jean-Baptiste Gilou aux éditions *La Sirène* en 1993. Il a été revu et augmenté pour la présente édition.

LA RÉHABILITATION D'UN DIABOLIQUE

En 1963, quand Raymond Bellour et moi écrivions le premier livre inspiré par H.-G. Clouzot en vingt ans de carrière, l'entreprise relevait du défi. De la provocation même, tant la réputation de ce cinéaste paraissait frappée de désuétude. Notre livre, *Le Procès Clouzot* se présentait donc comme un dossier en réhabilitation d'un homme en but dès l'origine à un éternel procès, contre la maladie, contre l'incompréhension des producteurs, contre les préjugés bourgeois, contre un certain conformisme béat.

De 1944 à 1947, du *Corbeau* à *Quai des Orfèvres*, il avait été réduit au silence par interdiction d'exercer sa profession, au terme d'un procès en sorcellerie. Coupable d'avoir, comme bien d'autres, mis son talent au service d'une société de production à capitaux allemands, on l'accusait d'inciter les Français à la délation en montrant une petite ville ravagée par une épidémie de lettres anonymes… Comme si les anonymographes d'avant, pendant et après l'Occupation avaient besoin d'un tel exemple pour s'adonner à leur pathologie de prédilection.

Une fois l'actualité refroidie et les experts calmés, Clouzot pouvait ajouter au classique qu'était devenu *Le Corbeau* quelques autres chefs-d'œuvre *Quai des Orfèvres*, *Le Salaire de la peur*, *Les Espions*…

Après *La Vérité*, s'engage alors un second procès, dont il ne se relèvera pas complètement. Procès insidieux sans motif précis d'accusation sinon de ne plus correspondre à l'air du temps, sans défense, sans juges, sans condamnation précise, sinon celle d'être renvoyé une fois de plus dans les oubliettes de l'histoire cinématographique.

Baptisée la « Nouvelle Vague », une révolution thématique et esthétique a balayé tous les points de repère du cinéma français. Conçus par des jeunes, interprétés par des jeunes, ces films étaient réalisés en quelques semaines au lieu de quelques mois hors les studios, dans des décors appartenant à l'univers des jeunes : bistrots, chambres de bonne apportent un ton nouveau, un style de narration rapide. Ils ont l'inconvénient de renvoyer au magasin des accessoires défraîchis et des lampions éteints, tous les monstres sacrés de l'écran, tous les comédiens et réalisateurs de plus de trente-cinq ans, tous les problèmes de société, tous les sujets littéraires ou ambitieux, étrangers à la vie des jeunes.

Un univers très éloigné de celui de Clouzot peuplé de personnages singuliers mais inoubliables, même s'ils n'ont qu'un rôle secondaire. On ne peut évoquer *Les Espions* sans voir surgir Clément Harari et ses doigts déchiquetés ; *Manon* sans Gabrielle Dorziat : *Les Diaboliques* sans le verre de vin humblement sollicité par Larquey ; *Quai des Orfèvres* sans Charles Dullin dont la brève apparition laisse un souvenir aussi intense que la performance pourtant plus étendue de Louis Jouvet.

Ces piscines auxquelles on ne peut se fier, ces arrière-boutiques de photographes confessionnaux du vice, ces objets contondants inquiétants ou homicides, ces grands acteurs asservis, tel Brigitte Bardot, jusqu'à cesser d'être eux-mêmes. Cette philosophie pessimiste, infligeant sans ménagement, avec brutalité même, une conception noire du monde de la vie. Tout cela est aux antipodes des lunettes roses avec lesquelles la Nouvelle Vague propose de voir les histoires légères portées par ses eaux vives.

Aujourd'hui, la Nouvelle Vague est une école intéressante certes, s'ajoutant à d'autres. Elle n'a plus vocation de les supplanter. Le temps ayant remis en place les repères et valeurs qu'elle avait bousculés, Clouzot peut reprendre son rang : l'un des premiers, José-Louis Bocquet, son filleul, s'y est heureusement employé. Son lien affectif avec le cinéaste maudit qui bousculait les conformismes et les consciences, lui a permis d'avoir accès à des documents et des témoignages inédits.

Grâce à Marc Godin et José-Louis Bocquet, on comprend que l'ex-journaliste Clouzot ne fait qu'assister le diable boiteux de Lesage. Comme il soulève les toits pour surprendre dans leur intimité les hommes tels qu'ils sont et non tels qu'ils devraient être. Et comme le diable chrétien dont parle Daniel Defoe, Clouzot n'est effrayant que pour ceux qui s'obstinent à l'imaginer comme tel.

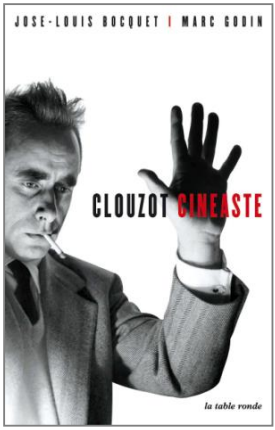
Francis Lacassin
Paris, le 1er octobre 2002

I.

GENEALOGIE

Dépôt légal : octobre 2011
N° d'édition : 185091
N° d'impression :

Imprimé en France, sur les presses d'Aubin, en octobre 2011.



Clouzot cinéaste José-Louis Bocquet et Marc Godin

Cette édition électronique du livre
Clouzot cinéaste de José-Louis Bocquet et Marc Godin
a été réalisée le 25 janvier 2012
par les Éditions de La Table Ronde.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782710368663 - Numéro d'édition : 185091).
Code Sodis : N499752 - ISBN : 9782710368687
Numéro d'édition : 232879.